

la politique et la finance. Ils suscitent, autour des savants chrétiens, des appâts et des menaces qui réussissent quelquefois à ébranler leur fidélité et bien plus souvent encore à amollir leurs énergies. C'est là ce qui fausse l'opinion. Là est la clef des agitations et des anomalies dont la vie des savants, qui devrait être sereine, est fréquemment troublée. C'est par là que l'Eglise, toujours prodigue de sollicitude et de munificence pour le haut enseignement, recueille trop souvent, en retour de ses bontés, des soucis et des tribulations. Mais ne prolongeons pas davantage une digression pour laquelle il faudrait un livre.

\* \*

Brunetière ne se contente pas d'affirmer que la foi n'apporte aucun obstacle au plein épanouissement de la science. Il va beaucoup plus loin : il fait implicitement de la religion la condition d'une science solide. Elle seule, en effet, nous offre l'absolu, faute duquel, "dans le désarroi de toutes les métaphysiques," les sciences manquent de base et sont réduites à l'état d'édifices fragiles, élevés sur le sable mouvant.

Ici encore, sa note est juste et doit trouver de l'écho dans l'âme des croyants qui ont abordé, par état ou par goût, le domaine des hautes études. Si un catholique qui se pique de science n'a pas encore senti la supériorité que lui donne, au point de vue purement scientifique, la possession paisible et lucide des vérités révélées du christianisme, il n'a pas accompli la moitié de sa vocation et il a même sujet de douter qu'il se trouve dans sa véritable voie.

En effet, la science profane ne s'est-elle pas orgueilleusement arrogé la mission de régénérer l'humanité? Elle a failli à cette tâche ; c'est-à-dire que tout en multipliant des découvertes dont les résultats industriels ont été utiles et brillants, elle n'a réussi par elle-même ni à rendre l'humanité meilleure, ni à la rendre plus heureuse. C'est là la fameuse banqueroute, que Brunetière a eu le mérite et le courage de dénoncer.

Mais si elle a fait cette banqueroute, ce n'est pas seulement parce qu'elle a usurpé la direction morale des âmes et qu'elle a voulu y substituer l'arrogance à la soumission. C'est aussi, parce que, mal dirigée, elle a heurté à chaque pas l'écueil de l'erreur. Elle a rejeté la boussole qui gênait son indépendance. Il appartient désormais à la science catholique de replacer la boussole dans son habitat, et d'extirper du terrain des connaissances et des croyances humaines toutes les végétations parasites et mal-faisantes dont il est encombré. La tâche est considérable et elle est belle.

Sans vouloir exagérer l'utilité de la science, toujours d'ordre secondaire pour l'accomplissement des fins dernières de chaque homme, il est juste de reconnaître que toute science vraiment pure doit avoir une certaine valeur régénératrice. Ce n'est pas à nous à protester contre cette idée, nous devons, au contraire, la propager, tout en montrant qu'il y a une connexité étroite entre tous les ordres de faits ; et que les principes absolus sur lesquels notre foi repose sont en même temps la clef des phénomènes que